

DEUX CHAMPIONS D'ANATOLIE¹

1. Un artiste d'exception à Milet et à Rome

Une inscription de Didymes connue depuis longtemps² nous fait connaître deux artistes, le père et son fils:

[Ἀγαθῆι Τύχηι]
 [- - - - - Ἰουλίου]
 Βάσσου Μιλησίου, κήρυκος
 4 καὶ τραγωδοῦ, † ε' † περιοδο-
 νίκου, νικήσαντα τὰ ἐν
 τῷ ἱερῷ Διδύμεια τραγω-
 δούς καὶ τὰ ἐν Μιλήτῳ
 8 Με[γά]λα Διδύμεια κιθα-
 ρωδούς, Νέα Σεβαστά
 τραγωδούς † ἐν Ἐφέσῳ
 Ἀρτεμίσια κωμωδούς,
 12 οἱ ἀγωνοθέται † Δομίτιοι
 Δαμᾶς † καὶ Φαῦστος † καὶ
 vacat † Φαυστεῖνα †
 vacat

Ce texte, qui pose plusieurs problèmes difficiles³, a fait essentiellement l'objet de commentaires prosopographiques. Dans ses *I.Didyma*, A. Rehm n'avait en effet pas intégré le rapprochement fait par L. Robert avec le Gaius Iulius Bassos d'une inscription d'Argos⁴, dont nous donnons une

1 Outre celles du SEG sont utilisées les abréviations suivantes:

Caldelli, *Agon Capitolinus* = M. L. Caldelli, *L'Agon Capitolinus. Storia e protagonisti dall'istituzione domiziana al IV secolo*, Studi pubblicati dall'Istituto italiano per la storia antica 54 (1993).

Caldelli, *Gallia Narbonensis* = M. L. Caldelli, Gli agoni alla greca nelle regioni occidentali dell'Impero. La Gallia Narbonensis, *MAL* s. 9, v. 8 (1997) 387–481.

Moretti, *Aspis* = L. Moretti, Dagli Heraia all'Aspis di Argo, *MGR* 11 (1991) 179–189 (repris dans *Studia in honorem Georgii Mihailov* [1995] 333–338).

Stephanis, *Technitai* = I. E. Stephanis, *Διονυσιακοὶ Τεχνῖται (Συμβολὲς στὴν προσωπογραφία τοῦ θεάτρου καὶ τῆς μουσικῆς τῶν Ἀρχαίων Ἑλλήνων)* (Héraklion 1988).

2 L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques* (Paris 1938) 93, d'après une copie de Haussoullier; A. Rehm, *I.Didyma* 183, cf. L. Robert, *Gnomon* 31 (1959) 664.

3 Notamment la distinction entre les épreuves célébrées dans la ville et celles organisées dans le sanctuaire, celle entre des Didymeia et des μεγάλα Διδύμεια, l'histoire des Νέα Σεβαστά (sur ces concours, voir *I.Didyma* 183, 255, 331, 339; L. Robert, *Études épig. et phil.*, 93, n. 6) et l'existence d'une autre inscription (*I.Didyma* 184), très fragmentaire, mentionnant un tragédien vainqueur sous les mêmes agonothètes, alors que notre base mentionne déjà le vainqueur de l'épreuve τραγωδούς; *I.Didyma* 184 serait-elle une autre base en l'honneur du même personnage? Ou faut-il penser qu'il y avait une épreuve de citharèdes dans les Didymeia τὰ ἐν τῷ ἱερῷ et une autre dans τὰ ἐν Μιλήτῳ Μεγάλα Διδύμεια?

4 G. Vollgraff, *Mnemosyne* 47 (1919) 258–260, n° 26 (*IAG* 74, avec quelques erreurs; Caldelli, *Gallia Narbonensis*, 400–401, M3): Ψη(φίσματι) βουλής Ἀργείων. Ἡ πό[λις] | Μιλησίων τὸν ἴδιον πολεῖτην | Γ(άιον) Ἰ(ούλιον) Βάσσον

photographie *infra* fig. 6. L'identification du quintuple périodonique avec l'artiste honoré à Argos ne fait pas de doute. Ce grand champion⁵ est à la fois héraut et tragédien; ce sont là deux disciplines qui nécessitent pour partie les mêmes qualités vocales et leur alliance est attestée plusieurs fois, alors même que les cas d'artistes s'illustrant dans deux disciplines différentes dans les concours les plus prestigieux sont rares⁶. Au moment de l'érection de la base argienne, Iulius Bassos n'en était certainement qu'aux premiers temps d'une longue carrière, mais l'on voit par le chiffre important de ses succès dans les principaux concours organisés par le Koinon d'Asie à Pergame, Éphèse et Smyrne (κοινὰ Ἀσίας τὰ μεγάλα Πέργαμον, Ἔφεσον, Ζμύρναν κδ') que ce n'était pas non plus un débutant: même avec ses spécialités multiples et les épreuves particulières qu'il a remportées là (διὰ πάντων καὶ κοινάς, cf. *infra*), il lui a certainement⁷ fallu pour remporter autant de couronnes plusieurs célébrations de ces concours, qui sont, pour ceux d'Éphèse et de Smyrne, pentétériques. Le total de victoires dans des concours quadriennaux qu'il a alors à son palmarès, 260, même si on y inclut des concours à prix d'argent, ne peut pareillement s'expliquer que par une carrière déjà remplie. Mais tous les concours majeurs qu'il a remportés, du moins ceux détaillés dans le palmarès, peuvent l'avoir été en l'espace d'un peu plus de quatre ans, la période qui sépare deux célébrations des Pythia de Delphes⁸. Bassos a alors déjà vaincu dans trois des quatre concours de la période des artistes⁹: aux Pythia, il a ajouté les Nemea et le Bouclier d'Argos; ne lui manquent plus que les Isthmia pour devenir une première fois périodonique. Dans les deux plus importants concours organisés par Argos, il a six victoires en tout dans trois disciplines différentes, κήρυκας, τραγωδούς, διὰ πάντων, donc très probablement a-t-il fait deux fois – et deux fois de suite peut-être, même s'il ne le dit pas – le triplé, exploit qui justifie largement la décision de la cité milésienne d'ériger à Argos une statue de Bassos avec l'autorisation de la Boulè argienne. L'inscription de Didymes nous apprend qu'il est devenu par la suite cinq fois périodonique, chiffre considérable qui s'explique probablement par la multiplicité de ses spécialités¹⁰.

Sur des critères paléographiques, Vollgraff datait l'inscription du II^e voire du III^e s. Luigi Moretti¹¹, à cause de l'absence de Kommodeia et de Severeia, a préféré une datation peu après le mi-

νεικήσαντα Νέ|μεια καὶ τὴν ἐξ Ἄργου ἀσπίδα | ζ' κήρυκας, τραγωδούς, διὰ πάν|των, Καπετώλεια β' τραγωδούς, | κήρυκας, Πύθια γ' τραγωδούς | καὶ κήρυκας Παναθήνεα, κοινὰ Ἀσίας | τὰ μεγάλα Πέργαμον, Ἔφεσον, Ζμύρ|ναν κδ' ἐν οἷς καὶ διὰ πάντων καὶ κοι|νά<ς> (cf. *infra*), καὶ ἄλλους κοινούς Ἀσίας κδ', κοι|[νό]ν Κρήτης δ', Μασσαλίαν κωμωδούς, | [τραγ]ωδούς, καὶ ἐτέρους ἀγῶνας πεν|[τετηρι]κούς σζ'.

5 Moretti, *Olympionikai*, 882, Bassos ayant pu être vainqueur à Olympie, où il y a des épreuves pour hérauts, mais son titre de périodonique ne permet pas d'être affirmatif puisqu'il a pu remporter uniquement la période des artistes; Stephanis, *Technitai*, 518.

6 Cf. L. Robert, *Études épig. et phil.*, 92–93. Dans Stephanis, *Technitai*, nous relevons les n° 270, 548, 822, 955, 956, 1798 (Néron), 1870 et 2137.

7 Mais pas en toute certitude, puisque s'il a remporté toutes les épreuves – quatre en tout – à chaque célébration, un peu plus de quatre ans suffisent; du coup la formulation serait presque trop discrète par rapport à l'exploit.

8 Avec trois victoires dans seulement deux spécialités (Πύθια γ' τραγωδούς καὶ κήρυκας), il lui a fallu revenir au moins une fois à Delphes pour remporter une troisième couronne.

9 Composée alors, d'après nous, des Pythia, des Isthmia, des Nemea et des Hèraia, dits Bouclier d'Argos, sans inclusion des nouveaux concours fondés par Rome.

10 J. et L. Robert, *BE* 1958, 160. Il faut sans doute comprendre que les cinq titres de périodonique ont été obtenus en cumulant les victoires dans les deux spécialités principales de Bassos, héraut et tragédien, et non qu'il a été cinq fois périodonique chez les hérauts et autant de fois chez les tragédiens.

11 Moretti, *IAG*, p. 219.

lieu du second siècle. Il est suivi par M. L. Caldelli, qui fixe les premières victoires de Bassos aux Kapetôlia sous le règne d'Antonin ou celui de Marc Aurèle¹². C'est une date trop tardive. Sur la seule base des concours mentionnés dans le palmarès, nous daterions le début de la carrière de Bassos des années 90–120, puisqu'il a été vainqueur aux Kapetôlia mais que n'apparaît aucun des concours fondés sous Hadrien. La fin du règne de Trajan ou le début de celui de son successeur nous paraît de loin la période la plus probable: il faut comparer ce palmarès à ceux de M. Ulpius Hèliodôros¹³, Tib. Scandilianus Zôsimos¹⁴ et C. Iulius Iulianus¹⁵, qui ont tous fait une partie au moins de leur carrière sous Trajan, aussi bien sur le plan de la forme – rédaction de l'inscription, manière de désigner les concours – que sur celui du contenu. La façon de nommer, ensemble et en les affublant de l'adjectif μεγάλα, les Koïna Asias organisés par les premières d'Asie est caractéristique de cette période¹⁶, tout comme la formule finale καὶ ἐτέρους ἀγῶνας πεν[τετηρι]κούς σξ' est typique des années entre Domitien et les premières années du règne d'Hadrien¹⁷. Quant aux Panathénées, on peut penser que ce sont les concours isélastiques promus par Hadrien, organisés pour la première fois en 119. Dans les années 130, on attendrait que Bassos ait remporté au moins l'un ou l'autre des nombreux nouveaux concours fondés à Athènes et en Asie. L'argument, comme tout argument *ex silentio*, n'est certes pas dirimant, mais l'inscription d'Argos date selon nous de la décennie 120–130.

Dès lors, l'inscription didyméenne pour son fils se place au moins une génération plus tard, disons après le milieu du siècle. Il est peut-être possible d'être plus précis grâce à la mention des agonothètes. Ceux-ci sont en effet connus par trois autres textes de Didymes, qui se singularisent tous par une structure différente de celle que l'on trouve généralement sur les bases en l'honneur des vainqueurs aux Didymeia¹⁸. Sur une base érigée de fait par les mêmes agonothètes mais qui, elle, n'était pas destinée à un vainqueur, le nom du personnage honoré, qui s'étendait sur pas moins de cinq lignes, a été martelé¹⁹. La taille du martelage plaide en faveur de la titulature d'un empereur ou d'un César. L'éditeur a pensé à Commode, ce qui situerait l'inscription au plus tôt au temps du Césarats de ce dernier²⁰. Ce n'est pas incompatible avec les dates proposées jusqu'ici. Car le type de l'inscription agonistique de Didymes pour le fils de Bassos est particulier: il ne s'agit pas d'un palmarès couvrant la totalité de la carrière de l'artiste, mais seulement d'un extrait, rappelant les victoires dans l'édition des Didymeia organisée par les trois *Domitii* – triomphe qui a été l'occasion de la statue – et d'autres concours sans doute remportés entre le succès local et l'érection de la base. On ne peut donc dire si le titulaire de ce "palmarès" en

12 Caldelli, *Agon Capitolinus*, n° 32.

13 IG IV 591, cf. C. Wallner, M. Ulpius Heliodoros und T. Flavius Archibios. Beobachtungen zu ihren Ehreninschriften (IG IV 591, I.Napoli I, 51), *Nikephoros* 14 (2001) 91–108.

14 CIG 1719; SEG 52, 528.

15 IG V 1, 662.

16 Cf., outre les parallèles des notes précédentes, *I.Sinope* 105, dont les victoires sont à placer à la fin du règne de Trajan et tout au début de celui d'Hadrien.

17 Voir sur ce point notre article Un citharède de Cos (IG XII 4, 2, 1166), *REG* 128 (2015) 659–672.

18 Il semble en effet y manquer systématiquement, d'une part la datation par le prophète, d'autre part la mention du dédicataire habituel, ὁ δῆμος καὶ ἡ βουλή. On ne sait pas pourquoi cette célébration s'est singularisée ainsi, cf. toutefois *infra* la n. 21.

19 *I.Didyma* 154 = W. Günther, dans Filges, *Didyma*, n° 117, p. 124–125 (photos).

20 La taille du martelage conviendrait à une titulature de Commode Auguste (Αὐτοκράτορα Καίσαρα Μάρκον Αὐρήλιον Κόμμοδον Ἀντωνίνον Εὐσεβῆν Εὐτυχὴν Σεβαστὸν *vel sim.*) mais aussi César (e. g. Λούκιον Αὐρήλιον Κόμμοδον Καίσαρα Μάρκου Ἀντωνίνου Αὐτοκράτορος Σεβαστοῦ υἱόν).

est au début ou non de sa carrière. Dans l'hypothèse d'une date sous Commode²¹, la dédicace milésienne aurait été érigée en l'honneur d'un champion peut-être déjà quadragénaire ou quinquagénaire, mais cela n'est pas un problème pour un artiste. Remarquons d'ailleurs que les restitutions des premières lignes sont tout à fait incertaines; Rehm notait deux lignes manquantes, dont la première occupée par l'invocation à la bonne fortune. Mais la pierre a été retaillée lors de son emploi; elle mesure aujourd'hui 104 cm, soit une dizaine de centimètres de moins que la moyenne des bases en l'honneur de vainqueurs aux Didymeia, et une quinzaine de moins que la taille la plus courante, autour de 120 centimètres. Il y avait donc peut-être de la place, avant la mention du père, pour des titres agonistiques (*pleistonikès*, *pythionikès* voire *periodonikès*) rappelant de manière synthétique les succès passés du fils de Bassos²².

A. Rehm a de son côté rapproché ce texte d'une autre inscription du sanctuaire d'Apollon²³, mentionnant un prêtre du dieu de Didymes, document qui offrirait selon lui la possibilité d'identifier le fils du périodonique Gaius Iulius Bassos avec le ἱερεὺς Bassos fils de Bassos: le père et son fils seraient alors homonymes²⁴. Mais contrairement à ce que pense l'éditeur, le nom est assez banal pour que l'identification doive demeurer incertaine; d'ailleurs, ignorant alors l'identification faite par L. Robert du périodonique de Didymes avec le Iulius Bassos honoré à Argos, Rehm proposait de voir dans *I.Didyma* 183 des représentants de la famille des *Claudii*, chez lesquels nous connaissons de fait aussi un Bassos fils de Bassos²⁵. Le nom ne fait certes pas partie des plus courants à Milet, mais il est justement attesté dans les familles de notables possédant la citoyenneté romaine, ainsi, outre chez les *Claudii*, parmi les *Vergilii* ou les *Vitellii*²⁶, qui ont donné des prophètes²⁷. Même si elle est possible, nous ne considérons donc pas l'homonymie du père et du fils comme établie.

En revanche, nous n'hésitons pas à rapprocher les *Iulii Bassi*, et plus probablement le fils, d'une inscription funéraire retrouvée à Rome. Nous réunissons ici trois fragments, dont le dernier éditeur, L. Moretti dans les *IGUR*, nous semble avoir été hypercritique en refusant de rapprocher au moins deux d'entre eux: il privilégie une différence sur un détail formel – d'ailleurs invérifiable – à une analyse du contenu et de la rédaction de l'inscription, qui prouvent, à notre avis, l'appartenance des trois morceaux au même monument funéraire, qui se trouvait sur la via Appia. Il s'agit de plaques portant des couronnes faisant l'inventaire des victoires du défunt,

21 Évidemment il serait tentant de relier l'agonothésie des trois *Domitii* avec l'une des premières – voire la première – célébrations des Didymeia isélastiques autorisés en 177, mais cela doit rester tout à fait hypothétique, cf. sur la promotion du concours milésien, P. Herrmann, *Eine Kaiserurkunde der Zeit Marc Aurels aus Milet*, *MDAI(I)* 25 (1975) 149–166, et *Fragment einer Senatsrede Marc Aurels aus Milet*, *MDAI(I)* 38 (1988) 309–313 (*Milet VI* 3, 1075).

22 Les lettres mesurant 2,6 cm et l'interligne 0,3 cm, il pouvait très bien y avoir quatre ou cinq lignes avant la partie conservée.

23 *I.Didyma* 82 (*Steinepigramme I* 01/19/22), d'une écriture "tardive" selon l'éditeur; C. Oesterheld, *Göttliche Botschaften für zweifelnde Menschen: Pragmatik und Orientierungsleistung der Apollon-Orakel von Klaros und Didyma in hellenistisch-römischer Zeit* (Göttingen 2008), App. n° 22, la place simplement après 150.

24 D'où l'identification acceptée par le *LGPN V.B.*, sous les n° 19 et 20.

25 Cf. *LGPN V.B.*, n° 17 et 21, sans compter le n° 22.

26 Leur *nomen* a été martelé après la *damnatio memoriae* de Vitellius, mais cela n'empêche pas qu'ils aient continué à appartenir à l'aristocratie de la cité.

27 Les prophètes semblent différents des prêtres et plus prestigieux qu'eux, cf. S. Georgoudi, dans I. Chirassi Colombo, T. Seppilli (edd.), *Sibille e linguaggi oracolari. Mito, storia, tradizione (Atti del convegno internazionale di studi, Macerata-Norcia 20–24 Settembre 1994)* (Macerata 1998) 315–365, ici 352–355, avec analyse de notre inscription, mais il est probable que les titulaires des deux fonctions se recrutent dans les mêmes familles.

comme nous en possédons d'autres exemples; c'est en fait l'expression d'un type particulier de palmarès, les palmarès à couronnes, dont une vingtaine, datant de l'époque antonine, sont parvenus jusqu'à nous²⁸. Nous présentons successivement *IGUR* 261, 262 puis 263.

IGUR I 261

Rome, via Appia, au niveau du VII^e milliaire, dans une tombe; J. Gruter, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani* (Heidelberg 1602/1603) MXC (CIG 5919); *IG* XIV 1111 (*IGR* I 160); *IGUR* I 261, photographie d'un dessin de Cittadini, reprise fig. 1 (H. J. Mette, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Griechenland* (Berlin/New York 1977) 198). Les noms des concours sont inscrits dans des couronnes; la position de celles-ci est inconnue et la disposition retenue est donc arbitraire.

laurier
Νικομήδειαν
διὰ πάντων

violettes
Κύζικον
κοινήν
τραγωδῶν

olivier
Κύζικον
κοινήν
κωμῶδῶν

feuilles liées en quatre rameaux
Σμύρναν
τραγωδούς

olivier
Κύζικον
κωμῶδούς

feuilles de chêne et glands
Νικομήδειαν
κιθαρωδούς

lierre
Πέργαμον
κιθαρωδούς

laurier
Ῥώμην
τραγωδούς

roses et feuilles
Πέργαμον
διὰ πάντων



Fig. 1. *IGUR* I 261, dessin de Cittadini

²⁸ Un autre type, toujours à couronnes, mais avec des formes différentes (la couronne agonistique monumentale au lieu de la couronne végétale) et beaucoup moins répandu, survit au III^e siècle.

IGUR I 262

La pierre est dans le jardin de la basilique des Saints-Jean-et-Paul; h. 59 cm, la. 98 cm, pr. 14,5 cm; h. let. 3 cm. Il reste les traces d'une seconde couronne à droite.

IGUR I 262 + IGUR IV, p. 151 et ph. p. 153, reprise fig. 2.

<i>Couronne de fleurs?</i>	<i>Couronne de feuilles</i>
Πέργαμον κοινήν κωμωδῶν	[---]



Fig. 2. IGUR I 262

IGUR I 263

Rome, via Appia, au niveau du VII^e milliaire. L. Canina, *La prima parte della via Appia* (Rome 1853) 160, pl. XXXV (fig. 5); IG XIV 1114 (IGR I 163); IGUR I 263, ph. reprise fig. 3 + IGUR IV, p. 151, ph. (fig. 4) d'un autre fragment, intégré dans un mur du mausolée de Cecilia Metella; h. 33 cm, la. 23 cm, pr. 12 cm; h. let. 3,3 cm. La position de la couronne des Pythia par rapport aux deux autres est inconnue.

<i>laurier et épis</i>	
[N]έαν Πόλιν κωμωδούς	
<i>faisceau de tiges et palmettes</i>	<i>Couronne végétale</i> ²⁹
Ποτιόλους κωμωδούς	[Πύ]θια [κιθ]αρφ[δούς]
<i>Troisième couronne</i>	
[---]	

²⁹ Sur la photographie, on a l'impression de voir ce qui ressemble au calice parcheminé d'un coqueret (physalis) et une baie de la même plante à côté; celle-ci est bien attestée en Grèce (S. Amigues, *JS* 1984, 151–152 = *Études de botanique antique* (Paris, 2002) 291–292), mais pas attendue ici. Mais l'état de la couronne est aujourd'hui trop fragmentaire pour se prononcer. Canina avait vu davantage de la couronne actuellement conservée, mais son dessin n'apparaît pas parfaitement fidèle. L'interprétation comme couronne de laurier par Moretti n'est guère convaincante, surtout que celle de Naples serait aussi partiellement de laurier selon l'épigraphiste italien, alors que les deux couronnes ne semblent rien avoir en commun.



Fig. 3. IGUR I 263



Fig. 4. IGUR I 263, couronne des Pythia

Il semblerait que les fragments aient été un peu plus complets à l'époque de Canina, d'après son dessin (fig. 5)³⁰. On y voit la partie supérieure du nœud d'une troisième couronne sous celle des Eusebeia de Pouzzoles. Canina aurait aussi vu la seconde lettre du toponyme de Naples, soulignée ici.

Moretti avait d'abord écarté le rapprochement entre 262 et 263 car ces fragments avaient été découverts dans des endroits très éloignés l'un de l'autre. Après avoir retrouvé le numéro 262, il propose avec prudence de les réunir³¹. C'est là à notre avis une certitude. Remarquons l'une des singularités de ces fragments: d'une écriture très soignée, ils associent un oméga "en arche de pont" à un sigma – ou un epsilon – lunaire; c'est extrêmement peu courant dans les inscriptions grecques de Rome. Non seulement l'oméga en arche de pont est tout à fait minoritaire

³⁰ Mais il y a une sorte de contradiction entre le texte de l'inscription d'une part et le dessin de la couronne d'autre part: la cassure paraît avoir été exactement au même endroit qu'aujourd'hui d'après le tracé de la couronne, alors que le texte n'est pas positionné correctement, comme si Canina avait soigneusement dessiné la couronne, mais ajouté le texte par après, sans avoir la pierre sous les yeux.

³¹ IGUR IV, p. 151: *ob formam coronae et litterarum titulum partem fuisse nr. 263 crediderim*. Stephanis n'a pu connaître la correction et fait de ses n° 3011 (IGUR 263) et 3012 (IGUR 262) deux artistes différents. Son n° 3018 est l'artiste de 263. Sa datation de 3011 (I^{er}/II^e s.) est erronée, influencée sans doute par la mauvaise interprétation de C. Garton, *A revised register of Augustan actors*, ANRW 30.1 (1982) 590–591, n°7: "Actors in comedy. (...) They were connected with Naples and Puteoli, and were either winners or in some way recipients of honour". L'auteur n'a pas compris qu'il s'agit d'une inscription mentionnant des victoires d'un seul personnage dans la spécialité des κωμωδούς.

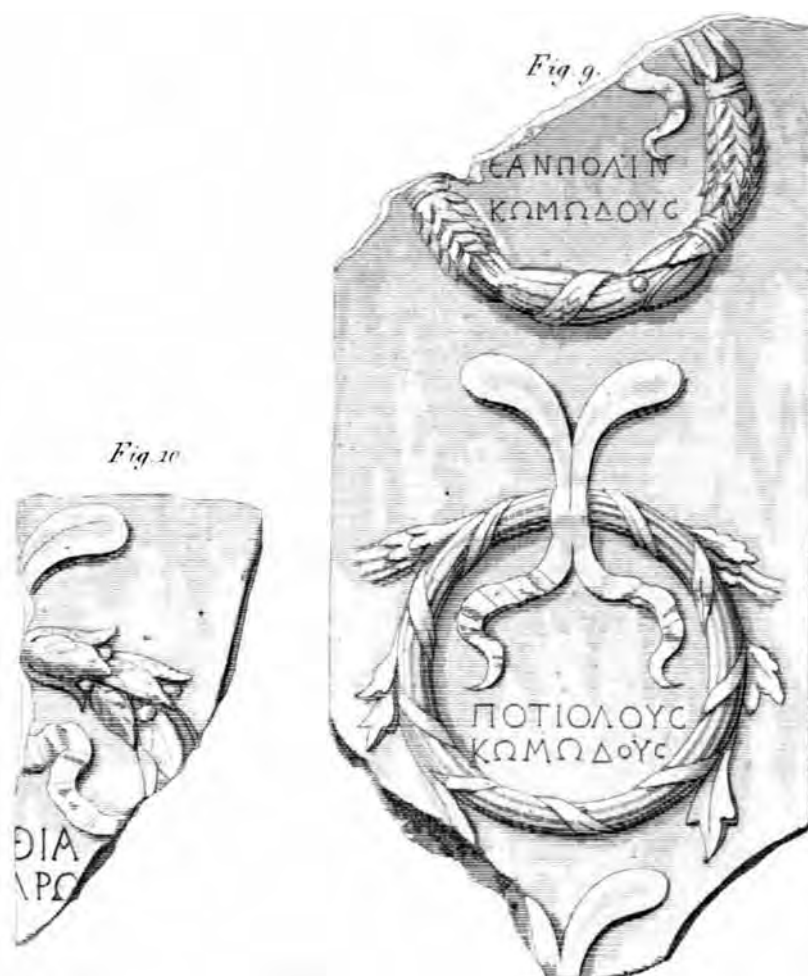


Fig. 5. IGUR I 263, dessin de Canina

par rapport au cursif – environ un cas sur dix, pour autant que nous ayons pu en juger³² –, mais normalement il est associé à un sigma à quatre branches, dans des inscriptions qui sont au demeurant plus anciennes que la nôtre, le plus souvent du I^{er} siècle ou du début de l'époque antonine³³. En revanche l'association oméga en arche de pont et sigma ou epsilon lunaires est d'une exceptionnelle rareté³⁴, encore plus avec un alpha à barre brisée; la réunion de ces trois formes de lettres est presque suffisante pour attribuer les fragments au moins au même lapicide; l'arche très fermée est aussi tout à fait remarquable. Il y avait comme une coquetterie à choisir et associer ces formes de lettres. Par ailleurs, les dimensions générales des couronnes et les spécialités mentionnées – comédiens et citharèdes – autorisent bien évidemment le rapprochement.

En revanche, Moretti a toujours refusé de réunir les n° 262 et/ou 263 au n° 261, ce qui a entraîné la distinction de plusieurs artistes³⁵. Le seul argument de l'épigraphiste italien est la forme

32 C'est-à-dire sur la base de la consultation de toutes les illustrations des *IGUR*.

33 Le sigma est parfois carré dans des inscriptions plus tardives.

34 *IGUR* 156, 391, 595 (mais l'oméga y note l'omicron), 898, 977, 992, 1220.

35 Caldelli, *Agon Capitolinus*, n° 19 pour *IGUR* 261. Stephanis, *Technitai*, 3012 pour *IGUR* 262, et 3011 pour *IGUR* 263. N. Aspiotes, *Prosopographia musica Graeca* (Berlin 2006) n° 2342 et 2343.

d'une lettre, le sigma, lunaire dans 262–263, mais qui serait à quatre branches dans 261³⁶. On ne peut s'en tenir à cet argument; à vrai dire, la forme des lettres n'est pas transmise de façon sûre, ni pour *IGUR* 261 ni pour les nombreux textes qui n'ont été vus et copiés que par les érudits de l'époque moderne. Dans notre cas, on ne peut faire fond sur l'édition de Jan Gruter; celui-ci, bien qu'usant de la distinction typographique entre Σ et C, le fait de manière plutôt erratique³⁷, et son interprétation dépend d'une copie que nous n'avons plus. Le seul dessin paraît être celui de Celso Cittadini reproduit dans les *IGUR*, ici fig. 1. Or, déjà peu précis en lui-même, il est confus précisément sur le sigma final; dans son appareil critique Moretti y voit un sigma à quatre branches, ce qui nous paraît tout à fait hasardeux³⁸. Bref, rien ne nous semble fonder une différence dans la forme des lettres³⁹, rapportée si souvent de manière contradictoire par les copistes des inscriptions de Rome aujourd'hui perdues⁴⁰.

Au demeurant, outre le fait que 261 et 263 ont été trouvées toutes deux au niveau du septième milliaire de la via Appia, au moins un autre aspect formel rapproche les deux fragments: la forme des couronnes. Même si le dessin de Cittadini diverge quelque peu du schéma présenté par 262 et 263, on ne peut que souligner de singulières similarités: la plus importante est la présence de deux extrémités de ruban à l'intérieur de la couronne, particularité unique dans toutes les inscriptions agonistiques à couronnes d'époque impériale. Deux bandelettes partent du nœud majeur de la couronne, descendent droit puis divergent pour dessiner soit une sorte de crochet, soit une espèce de S renversé; dans les trois exemples conservés, il y a à chaque fois des différences de forme et de relief. Le dessin de Cittadini montre la partie supérieure d'un arrangement identique; le philologue italien n'a pas vu ou pas dessiné la fin des rubans. Par ailleurs, il ajoute, sous la couronne, un ornement qui figure sur les pierres conservées en haut de celle-ci; nous ne comprenons pas la nature exacte (feuilles? rubans?) de ces deux éléments symétriques en forme de pétale bilobé, mais il nous paraît clair que Cittadini a dû commettre une erreur, car cet élément, quelle que soit sa nature, n'a de sens qu'au niveau du nœud principal. Ajoutons que la position même des couronnes, comme pendues par leur nœud, nous paraît unique à cette époque⁴¹: généralement elles sont en sens inverse, leurs rameaux remontant vers le haut de la pierre.

Cela suffirait à conclure au rapprochement si l'on ne pouvait avancer l'argument d'une mode dans la présentation des couronnes, d'un même artisan auteur des sculptures voire d'une inspiration d'un monument par un autre. Aussi faut-il examiner le contenu de ces textes, en ayant au préalable rappelé l'absolue similarité et singularité⁴² dans la rédaction: nom du lieu de la victoire

36 *Canina hunc titulum partem fuisse nr. 261 eodem loco reperti putat: non credo quod in titulo 261 Σ ubique tradunt, in nostro contra C est.*

37 Par exemple, pour *LCret.* I, XVI, 27 et 28, toutes deux perdues, qui sont chez Gruter p. MLXXXIV, sous les n° 10 et 11: non seulement il y a de suspectes variations à l'intérieur d'un même texte mais les copies transmises par d'autres érudits divergent totalement quant à la forme des lettres.

38 En fait, le dessin de la couronne se superpose à celui du tracé de la dernière lettre, ce qui rend l'identification à nos yeux impossible, en tout cas à partir de la seule photographie.

39 La copie de Cittadini a au moins l'oméga en arche de pont.

40 Cf. pour les inscriptions agonistiques, *IGUR* I 243 et, pour *IGUR* 256+257, L. et K. Hallof, *Nikephoros* 11 (1998) 184. Le sigma à quatre branches est d'ailleurs totalement absent des inscriptions agonistiques de Rome parvenues jusqu'à nous.

41 On trouve cette disposition à l'époque hellénistique.

42 Il n'est en effet pas si courant, ni de désigner simplement le concours par le seul nom du lieu, ni de laisser les villes organisant plusieurs concours isélastiques – Pergame notamment – sans aucune précision sur le

à l'accusatif – sauf pour les Pythia, car aucune précision n'était nécessaire aux yeux du rédacteur pour le concours de Delphes –, sans précision du concours, même quand celle-ci paraît indispensable⁴³, lieu suivi de la spécialité à l'accusatif pluriel, sauf bien sûr pour les épreuves διὰ πάντων et κοινήν. Or l'artiste de 262+263 est à la fois κιθαρωδός et κωμωδός, tandis que celui de 261 est aussi κιθαρωδός et κωμωδός, et, en outre, τραγωδός. L'absence d'une des deux spécialités "théâtrales" – celle de tragédien – chez l'acteur 262+263 n'est rien au regard de l'exceptionnelle particularité qu'il partage avec l'artiste de 261, à savoir la conjugaison d'une discipline scénique et d'une discipline instrumentale et vocale. En dehors du cas particulier de Néron⁴⁴, si l'on fait des personnages de 261 et 262+263 des champions différents, ce seraient là les seuls cas d'artistes à la fois acteurs et citharèdes vainqueurs dans de grands concours, l'un notamment à Rome (IGUR 262 + 263), l'autre à Delphes, Naples et Pouzzoles (IGUR 261). Si l'on veut récuser l'appartenance au même monument, il faut se demander si on peut avoir deux artistes de ce calibre dont les sépultures auraient été voisines et dont les inscriptions auraient été réalisées par le même lapicide.

Nous ne le pensons pas et la similitude des épreuves va encore plus loin: 261 et 262 présentent toutes deux des occurrences de l'expression κοινήν κωμωδῶν/τραγωδῶν. Ce sont les seules dans un palmarès avec précisément l'inscription d'Argos en l'honneur de Bassos, où la forme au féminin doit être restituée. Aux l. 10/11 (ἐν οἷς καὶ διὰ πάντων καὶ ΚΟΙ|ΝΑ<Σ>), il est fait état d'épreuves artistiques dont nous connaissons mal les règles. Le concours διὰ πάντων est souvent attesté et consiste en un affrontement des artistes vainqueurs dans les différentes disciplines scéniques et musicales⁴⁵. La spécialité κοινήν κωμωδῶν/τραγωδῶν est plus mystérieuse. Le mot est à chaque fois au féminin. Jory a pensé que le lapicide avait oublié une lettre (κοινὰ<ς> γ')⁴⁶. Le féminin est incontestablement meilleur, mais nous pencherions plutôt pour une autre solution, voisine. La pierre porte ΚΟΙΝΑΓ (fig. 6). Les sigma de l'inscription sont carrés⁴⁷; le gamma qu'on lit indubitablement sur la pierre est à notre avis un sigma dont le graveur a oublié la barre du bas; ce signe n'est en effet pas traité comme les chiffres de l'inscription, toujours précédés et suivis d'un *vacat* et généralement d'une ponctuation, et normalement surmontés d'une barre. Ici le soi-disant gamma est collé à ΚΟΙΝΑ comme s'il appartenait au mot, ce que nous croyons. Un chiffre ne nous semble pas même nécessaire à la fin de cette proposition. Il faut remarquer le premier καὶ dans ἐν οἷς καὶ διὰ πάντων καὶ κοινὰ<ς>: il prend pleinement son sens si l'on comprend que Bassos a surtout tenu à indiquer qu'il n'avait pas vaincu aux Koina Asias seulement parmi les hérauts et les tragédiens (et/ou comédiens?) – le détail des disciplines ne lui importe d'ailleurs pas ici – mais aussi dans deux autres épreuves: dans l'une, le διὰ πάντων, il affrontait d'autres artistes de spécialités différentes et, dans l'autre, la κοινή, d'autres tragédiens (?) dans une épreuve dont la nature reste à déterminer. Dans ces épreuves de second rang, le chiffre total

concours remporté. Les cas comparables appartiennent plutôt au second siècle, à partir de 150. C'est un phénomène unique dans les palmarès à couronnes.

43 Puisqu'il y avait plusieurs concours du plus haut rang à Pergame, Smyrne et même Cyzique.

44 N. Kennell, Neron Periodonikes, *AJPh* 109 (1988) 239–251; A. Bélis, Néron musicien, *CRAI* 1989, 747–768; T. Power, *The culture of Kitharôidia* (Washington 2010), chap. 1; D. Pausch, Kaiser, Künstler, Kitharöde. Das Bild Neros bei Sueton, dans *Neros Wirklichkeiten. Zur Rezeption einer umstrittenen Gestalt* (Rahden 2013) 45–79.

45 Cf. notre article L'épreuve artistique διὰ πάντων, *Historia* 55 (2006) 298–327.

46 J. Jory, Some problems of festivals competitions, *BICS* 14 (1967) 84–90, ici 89, n. 10. Pareillement N. A. Almazova, Der Schlussagon bei den griechischen musischen Spielen, *Hyperboreus* 3.1 (1997) 53. Vollgraff écrivait καὶ κοινὰ γ'.

47 À l'exception curieuse du premier, qui, comme le premier epsilon du texte, est lunaire.



Fig. 6. IAG 74, inscription d'Argos en l'honneur de C. Julius Bassos. Photo © EFA Ph. Collet

des succès importait peu, au contraire de la signification qu'ils revêtaient pour l'artiste: une forme d'excellence, de supériorité sur les autres artistes, y compris ceux pratiquant d'autres spécialités.

En dehors des inscriptions de Rome et d'Argos, seul un texte d'Aphrodisias, une liste de récompenses dans un concours à prix d'argent uniquement artistique (ἀγῶνος ταλαντιαίου Φλαβίου Λυσιμάχου πενταετηρικοῦ μουσικοῦ μόνου), mentionne les épreuves *koinai*, avec leurs prix respectifs, très faibles comparés à ceux des autres épreuves⁴⁸: κοιν[νῆ] κωμωδῶν vac. (δηνάρια) σ' | κοιν[νῆ] τραγικῶν vac. (δηνάρια) σί'. La distinction entre les deux spécialités "théâtrales", l'une pour les tragédiens, l'autre pour les comédiens, y est faite comme dans le palmarès romain, avec une différence dont nous ne savons pas si elle est significative: au lieu de κοινῆ τραγωδῶν, on aurait κοινῆ τραγικῶν⁴⁹. Ces épreuves "communes" ne peuvent avoir mis aux prises des vainqueurs de disciplines différentes comme le *dia pantôn*⁵⁰, puisqu'elles sont clairement réservées

48 Roueché, *Performers*, n° 53 (IAPH2007 11.21), col. iii, l. 3-4. Pour la comparaison des prix offerts aux différentes spécialités artistiques, M. Wörrle, *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien* (Munich 1988) 234.

49 Les dernières lettres ne sont connues que par deux copies, l'une anonyme reprise par Boeckh, l'autre due à Deering; les deux étant d'accord, on ne corrigera pas τραγικῶν en τραγωδῶν, comme cela a été proposé plusieurs fois depuis Boeckh.

50 Rappelons toutefois que le terme κοινή apparaît dans une épreuve généralement rapprochée du *dia pantôn* et des *Epinikia* des inscriptions béotiennes du I^{er} s. av. J.-C.: la [τεχνιτῶ?]ν κοινή n'est attestée que par IG XII 9, 91, l. 10-12, pour les Tamyneia d'Eubée au I^{er} s. av. J.-C.

aux spécialistes de tragédie dans un cas et de comédie dans l'autre. Aucune des hypothèses visant à élargir à d'autres spécialités ou catégories d'âge les participants à cette épreuve n'est véritablement convaincante⁵¹. On a pensé que cette κοινή englobait non seulement les *kômôdoi* et *tragôdoi* au sens strict, mais aussi les acteurs ayant vaincu⁵² dans les épreuves *καὶνῆ κωμῳδία* ou *ἀρχαία κωμῳδία*⁵³, elles aussi présentes au concours d'Aphrodisias; mais, outre que le nombre de participants serait dérisoire, l'inscription d'Aphrodisias s'y oppose précisément; car l'ordre dans lequel sont énumérées les épreuves est sans aucun doute celui dans lequel elles avaient lieu, et les épreuves de comédie ancienne et nouvelle n'avaient pas encore été organisées quand les tragédiens et comédiens en ont décousu dans les *koinai*. Et il n'y a pas plusieurs épreuves de *κωμῳδούς* ou *τραγωδούς*, avec par exemple des catégories d'âge, qui feraient qu'ensuite les vainqueurs de ces épreuves s'affronteraient dans une épreuve "commune"⁵⁴. De quoi peut-il donc s'agir? Nous soumettons une hypothèse, avec une grande réserve. Peut-être que ce qui était "en commun" était le sujet (*κοινή ὑπόθεσις*?)⁵⁵: les tragédiens et les comédiens en découssaient sur un même air obligé, un programme imposé comme dans certaines compétitions artistiques⁵⁶ ou sportives⁵⁷ de nos jours.

La totalité des fragments romains *IGUR* 261, 262 et 263 appartiennent donc au même monument. Nous connaissons désormais douze victoires de cette star des scènes du second siècle de notre ère. Davantage encore que sa maîtrise de plusieurs disciplines, déjà inouïe, c'est le point de perfection auquel notre artiste les a amenées qui surprend: à Delphes, dans le concours le plus prestigieux aux yeux des artistes, il l'a emporté dans l'épreuve musicale la plus illustre, la citharôdie; aux Kapetôlia, qui rivalisent avec les Pythia et où la victoire vaut citoyenneté romaine, il a vaincu en tant que *τραγωδός*, là aussi une des plus prestigieuses disciplines, où la concurrence devait être féroce. Outre deux autres victoires italiennes, aux Sebasta et aux Eusebeia – dont la mention fournit le *terminus a quo* –, nous avons témoignage surtout de victoires en Asie. Peut-être les couronnes étaient-elles rangées de manière plus ou moins géographique⁵⁸ et le hasard de la destruction du monument nous a-t-il valu de conserver une bonne partie des victoires d'Occident et d'Asie.

Notre artiste a désormais trois spécialités: il est *κιθαρωδός*, *κωμῳδός* et *τραγωδός*. Ces spécialités ont un point en commun: le chant. En effet, les épreuves pour *κωμῳδούς* et *τραγωδούς* sont

51 Moretti, *IAG*, p. 217–218.

52 On a depuis longtemps remarqué la faiblesse du prix octroyé à Aphrodisias à ces épreuves *koinai* – le plus bas de toutes les compétitions –, ce qui pourrait plus facilement se comprendre si ce prix s'ajoutait à celui déjà remporté dans une épreuve particulière; on observe de fait, par exemple dans Roueché, *Performers*, 52 l (*IAph2007* 11.305), que le prix du *dia pantôn* est lui aussi modeste, mais la disproportion est plus flagrante dans le cas de la *κοινή*.

53 C'est plus ou moins l'idée de Jory, *art. cit.* (vd. n. 46) 87–88, et d'Almazova, *art. cit.* (vd. n. 46) 52.

54 Il y a certes des enfants comédiens, mais ils n'ont pas d'épreuve particulière; ils concourent avec tout le monde, c'est seulement leurs rôles qui sont différents, à cause de leur registre vocal distinct.

55 On a pris l'habitude, depuis A. Mie, *MDAI(A)* 34 (1909) 13–15, de sous-entendre *κρίσις* après *κοινή*, soit le terme en vigueur pour les catégories d'âge, mais rien n'est moins sûr.

56 Notamment dans des concours de conservatoire.

57 Ainsi en patinage artistique ou en gymnastique.

58 Ou chronologique, car l'organisation géographique des circuits agonistiques fait qu'ordres géographique et chronologique peuvent, surtout dans les palmarès à couronnes, se ressembler.

sous l'Empire moins théâtrales que musicales⁵⁹. Le τραγωδός – ou κωμωδός – et le κιθαρωδός chantent donc tous les deux, et puisent au moins en partie au même répertoire, celui des pièces classiques. En revanche, la maîtrise de l'art de la cithare chez un acteur-chanteur relève de l'exceptionnel⁶⁰. En effet, la cithare “est un instrument τεχνικόν, extrêmement difficile à jouer, et requiert de l'exécutant une véritable virtuosité (χειρουργία) dont le musicien n'acquiert la maîtrise qu'au terme d'un apprentissage long et éprouvant, comme le soulignent plusieurs auteurs”⁶¹. Les citharèdes étaient considérés comme les meilleurs chanteurs et “l'art de la citharodie était, techniquement, le plus difficile à maîtriser”⁶².

La conjonction de κωμωδός et τραγωδός, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, est déjà très rare. D'après l'inventaire de Stephanis, n'ont été à la fois tragédien et comédien qu'un artiste de la fin de l'époque hellénistique⁶³, et, à l'époque impériale, Gaius Iulius Bassos et son fils. C'est vers ce dernier que va notre préférence comme titulaire de l'inscription de Rome IGUR 261 + 262 + 263⁶⁴. Car d'après l'inscription de Didymes, il a l'extraordinaire particularité d'avoir brillé dans les trois disciplines évoquées. Les concours qu'il a remportés en tant qu'acteur d'après le seul palmarès didyméen sont certes assez mineurs, mais, comme nous l'avons dit, ce n'est qu'une sorte d'instantané de sa carrière, quelques succès à proximité de son triomphe aux Didymeia en tant que citharède, victoire qui à elle seule le classe déjà parmi l'élite de cette discipline. Les documents nous révéleront peut-être d'autres artistes à la fois tragédiens/comédiens et citharèdes, mais il est peu probable qu'ils soient à la fois vainqueurs aux Kapetôlia chez les tragédiens et chez les citharèdes à Delphes; cet artiste a atteint dans ces spécialités un niveau exceptionnel, et nous ne connaissons pour l'instant que le fils de Bassos qui répond à ces critères.

La chronologie du moins ne s'oppose pas à l'identification⁶⁵. Bassos, le père, est honoré par sa cité à Argos sous Hadrien à notre avis, et plutôt au début du règne de celui-ci. Le reste de

59 Voir à ce propos nos remarques dans notre article cité n. 45; nous maintenons (contre l'avis de B. Le Guen, ZPE 160 (2007) 97–107) que les tragédiens et comédiens n'interprétaient pas dans les grands concours comme les Pythia ou les Kapetôlia des pièces entières, mais des extraits; nous y reviendrons ailleurs.

60 Wallner, *op. cit.* (vd. n. 13), considère que le citharède M. Ulpius Héliodôros était aussi héraut, ce qui expliquerait sa victoire à des Olympia qui seraient ceux de Pise. Nous restons très sceptique, cf. déjà Nikephoros 17 (2004) 185. De manière générale sur la spécialisation ou la polyvalence des artistes, A. Chaniotis, Zur Frage der Spezialisierung im griechischen Theater des Hellenismus und der Kaiserzeit auf der Grundlage der neuen Prosopographie der dionysischen Techniten, *Ktêma* 15 (1990) 89–108.

61 A. Bélis, Cithares, citharistes et citharôdes en Grèce, CRAI 1995, 1025.

62 *Ibid.*, 1048. Voir aussi C. Vendries, *Instruments à cordes et musiciens dans l'Empire romain* (Paris 1999) *passim* et en dernier L. Capron, Devenir citharède professionnel: Statut et conditions de travail de l'élève musicien d'après le cas d'Hérakléotès, dans S. Emerit (éd.), *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne: Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome* (Le Caire 2013) 159–170.

63 Stephanis, *Technitai*, 822; cet Eiranos de Tanagra est aussi héraut et rhapsode, mais on ne connaît de lui que des succès dans sa région d'origine, dans des concours assez modestes. Démétrios (Stephanis, *Technitai*, 620), si du moins il s'agit d'un seul et même personnage et non d'homonymes, n'est que συναγωνιστής pour les deux genres.

64 S'il s'agissait du père, on ne comprendrait que très difficilement que *I. Didyma* 183 taise le fait qu'il ait été aussi citharède, et qui plus est pythionique dans cette discipline, au moins. Inversement, le titulaire du palmarès romain n'est pas héraut, ce qu'était assurément le père mais peut-être pas le fils, du moins d'après *I. Didyma* 183.

65 Pour des raisons qui nous échappent, M. L. Caldelli date IGUR 261 d'avant le milieu du II^e s.

sa carrière, qui doit être suffisamment longue pour devenir cinq fois périodonique⁶⁶, se situe alors sous le règne d'Hadrien, au plus tard sous celui d'Antonin. La période d'activité de son fils pourrait dès lors sans difficulté se situer sous Antonin au plus tôt, surtout sous Marc Aurèle et son fils. Il ne serait pas surprenant de le retrouver à Rome où, après des succès prestigieux et des performances artistiques uniques, il aurait assumé quelque fonction au sein des instances dirigeantes de l'association des technites dionysiaques, à moins qu'il ne soit mort en se rendant aux Kapetôlia. Ainsi les couronnes dont nous avons montré l'unité pourraient-elles avoir orné le monument funéraire élevé, au bord de la via Appia, en l'honneur d'un Gaius Iulius de Milet, fils de périodonique et artiste hors du commun, mort loin de sa patrie.

2. M. Aurelius Abas d'Adada

La Pisidie, bien que comme la plupart des zones hellénisées elle ait été le théâtre d'une vie agonistique intense⁶⁷, est une région qui a donné peu de grands champions. Nous en connaissons quand même un, le coureur M. Aurelius Abas d'Adada⁶⁸, dont l'identité avec un homonyme connu par une inscription de Tymbrias doit ici être clairement établie, alors même qu'elle a été généralement repoussée⁶⁹. Ni la chronologie, ni les éléments prosopographiques en notre possession ne s'opposent pourtant à l'identification.

Le coureur s'est vu honoré d'une statue par sa cité⁷⁰, dont la base énumère les titres (δρομέα ἱερονε[ί]κην παράδοξον) et les victoires du champion dans des concours isélastiques⁷¹, trois en Italie, dont les Kapetôlia de Rome, quatre en Grèce, et huit en Asie, dont des Epinikia à Éphèse, assurément en l'honneur d'une victoire militaire romaine.

L. Moretti a posé comme *terminus post quem* le règne de Marc Aurèle; les Épiniées d'Éphèse, qui sont pour lui soit en relation avec le triomphe de 166 en l'honneur de la victoire parthique de Lucius Verus, soit en relation avec le triomphe persique de Sévère Alexandre en 233⁷², le font hésiter entre une date basse et une date haute; il retient cette dernière à cause de l'absence de Severeia et, dans le texte qu'il utilise, de Kommodeia. Il avançait donc un prudent et vaste "al

66 Mais ses spécialités multiples font que, théoriquement, Bassos a pu devenir cinq fois périodonique en une décennie à peine.

67 Un corpus des inscriptions agonistiques de Pisidie a été préparé par B. Dietl, *Agonistische Inschriften aus Pisidien*, à paraître.

68 Sur Adada, voir la synthèse de H. Brandt, Adada – eine pisidische Kleinstadt in hellenistischer und römischer Zeit, *Historia* 51 (2002) 385–413. Nous n'avons pu voir A. Uzunaslân, Kent, Festival ve Atlet: Adada'lı Olimpiyat Şampiyonu Marcus Aurelius Abas, in *SDÜ. Fen Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi*, S. 9 (Isparta 2003), 39–50.

69 À l'exception de P. Gouw, *Griekse atleten in de Romeinse keizertijd (31 v. Chr. – 400 n. Chr.)* (Amsterdam 2009) (thèse disponible sur le site de la Digital Academic Repository de l'Université d'Amsterdam) 307. G. Arena, *Città di Panfilia e Pisidia sotto il dominio romano: continuità strutturali e cambiamenti funzionali* (Catane 2005) 254, semble en faire un citoyen de Tymbrida et le date du milieu du II^e siècle.

70 Sterrett, *Wolfe Expedition*, 291–292, n° 413 (IGR III 370, d'où Y. Kempen, *Krieger, Boten und Athleten: Untersuchungen zum Langlauf in der griechischen Antike* (Sankt Augustin 1992) 185–186, n° 26, avec trad.; corrections de K. Latte, *Gnomon* 7 (1931) 117–118, n. 1 (SEG 6, 609), intégrées par Moretti, *IAG* 76; A. J. S. Spawforth, *ABSA* 81 (1986) 328, cf. *SEG* 36, 1203). Cf. Moretti, *Suppl. Olympionikai*, p. 81; Caldelli, *Agon Capitolinus*, n° 43.

71 C'est-à-dire les plus importants du circuit, en dehors des concours de l'ancienne période.

72 Qui pourrait au demeurant être une fiction, C. Bertrand-Dagenbach, Le triomphe de Sévère Alexandre, *Ktèma* 38 (2013) 341–346.

più presto, seconda metà del II sec. d. Cr.”⁷³. On doit à A. Spawforth d’avoir rétabli la mention d’un concours peu attesté, les Olympia Kommodeia de Sparte. Ainsi dispose-t-on d’un nouveau *terminus post quem*. L’auteur place la carrière de M. Aur. Abas à la fin des années 220 et au début des années 230 car il pense aux Épinicies en l’honneur d’une victoire d’Alexandre Sévère⁷⁴. M. L. Caldelli est revenue à une date haute, sans la justifier, en appliquant apparemment la logique suivante: le coureur d’Adada a été vainqueur aux Kapetôlia, il a reçu la citoyenneté de l’empereur régnant, qui en l’occurrence doit être, selon elle, Marc Aurèle.

Rien n’empêcherait à dire vrai qu’un *Marcus Aurelius* soit plus tardif, y compris jusqu’au règne de Caracalla; nous préférons cependant nous aussi une date haute. C’est la restitution de Spawforth, très probable, qui incite à dater l’inscription et le début de la carrière d’Abas sous le règne de Commode⁷⁵. Les Olympia Kommodeia de Sparte n’ont, à notre avis, été appelés avec ce surnom impérial qu’entre 180 (ou 177) et 192. Des deux autres attestations, l’une appartient pareillement au règne du fils de Marc Aurèle, qui, au moins jusqu’en 191, possède les mêmes *praenomen* et *nomen* que son père⁷⁶. L’autre attestation mentionne bien des Severeia, mais la riche carrière du flûtiste honoré là semble commencer sous Commode et s’épanouir sous le premier Sévère⁷⁷. Abas a donc aussi bien pu recevoir le droit de cité romaine de Commode pour une victoire à Rome en 182, 186 ou 190. On ne peut pas même exclure une date plus haute, 178.

La clef est, comme l’ont remarqué les différents commentateurs, la mention des Épinicies d’Éphèse; ces concours exceptionnels et sans périodicité correspondent normalement à un triomphe à Rome, même s’ils peuvent être célébrés à une certaine distance, puisque la date du triomphe dans l’*Urbs* ne coïncidait pas forcément avec la chronologie du circuit agonistique⁷⁸. À l’époque envisagée, il y a au moins deux occasions de célébrer des fêtes pour une victoire impériale. En 176 a lieu le triomphe pour Marc Aurèle – et sans doute aussi Commode –, après l’expédition contre les Germains et les Sarmates; quatre ans plus tard, après la mort de Marc Aurèle, Commode célèbre un triomphe sur les Germains. La suite de son règne, si elle n’est pas exempte d’expéditions militaires, ne donne plus lieu à de telles célébrations. Il est donc parfaitement envisageable qu’Éphèse ait organisé des Ἐπινίκεια soit à la toute fin du règne de Marc Aurèle, soit au tout début de celui de son fils.

Il nous paraît en fait plus cohérent de dater le palmarès des environs de 180: le prénom et le gentilice d’Abas, l’absence de tout concours fondé à partir de Septime Sévère, la possibilité d’Épinicies sous Commode, la présence des Artemisia d’Éphèse et des Κοινὰ Ἀσίας de Cyzique – dont la période de plein épanouissement correspond aux règnes des derniers Antonins et qu’on ne trouve plus dans les palmarès plus tardifs –, tout cela constitue un faisceau d’indices convergents en faveur de *ca* 180, malgré l’absence de *terminus ante quem* absolument sûr.

73 Moretti, *Olympionikai*, 993.

74 D’où certainement la datation de Brandt, *art. cit.* (vd. n. 68) 412 (“spätseverische Zeit”).

75 Le palmarès qui nous est parvenu n’est que celui de l’athlète après l’exploit qu’il vient d’accomplir dans les concours d’Italie et à Argos; Abas a pu continuer sa carrière après.

76 *FD III* 1, 89; la datation de Spawforth repose en réalité sur une reconstitution tout à fait discutable de l’histoire des concours de Sparte.

77 W. Blümel, H. Malay, *EA* 21 (1993) 131–133, pl. 16 (*SEG* 43, 731).

78 D’un autre côté, nous savons désormais par les lettres d’Hadrien, *SEG* 56, 1359, II, qu’Éphèse était visitée par les athlètes au moins deux fois dans une olympiade, grosso modo au printemps des années juliennes impériales, sans compter que les épinicies ont pu être ajoutées à un autre moment où la caravane des compétiteurs rejoignait la province d’Asie; quelle qu’ait été la date du triomphe, il ne s’était donc peut-être pas écoulé tant de temps que cela entre l’événement romain et la panégyrie éphésienne.

Ajoutons qu'à notre avis le palmarès qui figure sur cette base ne concerne que quelques années de la carrière du coureur. Toutes ces victoires ont pu être remportées en seulement quatre ans, entre deux célébrations des Hadrianeia d'Éphèse, auxquels Abas a été vainqueur à deux reprises. Ce sont ses exploits italiens qui valent au champion les honneurs décernés par la cité. Pour nous, les victoires aux Kapetôlia, Eusebeia, Sebasta et au Bouclier d'Argos sont consécutives, la même année⁷⁹. Cela éclaire d'ailleurs le haut fait accompli à Argos: Abas l'a emporté sans concourir, ἀκονιτί, ses adversaires ayant renoncé avant la compétition: c'est qu'il les avait battus et relégués loin derrière lui lors des concours italiens, qui avaient eu lieu dans les mois qui précèdent le concours argien. Il ne manque dans ces concours majeurs consécutifs que les Aktia, mais on ne sait évidemment pas si Abas y a ou non concouru, ni même s'il était possible de concourir aux Aktia puis au Bouclier d'Argos⁸⁰; Abas a peut-être simplement choisi de participer au concours argien et est alors resté vaincu entre les Kapetôlia de Rome et les Hèraia.

Dans une inscription trouvée en Pisidie, à Zindan Mağarası, près d'Aksu⁸¹, dans un sanctuaire situé dans les gorges traversées par le cours supérieur de l'Eurymédon⁸², sur le territoire de Tymbrida, on a retrouvé la mention d'un M. Aurelius Abas, grand-prêtre de l'empereur et agonothète⁸³:

ἀρχιερεὺς τοῦ Σεβαστοῦ κα[ὶ ἀγωνοθέ-]
 τῆς ἐκ τῶν ιδίων Μ. Αὐρ. Ἀβας ἔ[παρχος σπεί-]
 ρῆς στρατευσάμενος ἐν τῇ Α[- - ca 9 - -]
 4 τὸν ἀνδριάντα Αὐρ. Διονυσί[ου ca 6 νι-]
 κήσαντος πανκράτιον ἀγε[νείων ca 6],
 ἀνέσ[τησεν]

Brixhe et Hodot ont bien défini le caractère du texte: "On notera que l'honneur qu'il fait à Aur. Dionysios est l'occasion d'une autocélébration, comme les inscriptions de l'époque impériale en fournissent plus d'un exemple". Il n'y a rien que de normal de voir l'agonothète d'un concours ériger la statue d'un vainqueur, surtout de l'épreuve la plus prestigieuse, le pancrace. Remarquons que d'autres noms que Διονύσιος sont théoriquement possibles (des composés en Διονυσι-), mais Dionysios est banal en Pisidie, alors que nous n'y avons rencontré aucun composé. Il y a dès lors une lacune de quelques lettres à la fin de la l. 4; Mitchell a restitué υἱοῦ, pensant trouver dans cette filiation la raison qui a poussé Abas à ériger une statue du pancratiaste vain-

79 Pour le calendrier des concours, voir en particulier notre article "Qu'on fouette les concurrents ..." À propos des lettres d'Hadrien retrouvées à Alexandrie de Troade, *REG* 123 (2010) 585–622, et notre étude à paraître dans *Hermes*, Hadrien et le calendrier des concours (*SEG*, 56, 1359, II).

80 Voir nos observations sur le chevauchement des Aktia et du Bouclier d'Argos dans l'article d'*Hermes* cité à la note précédente.

81 À 35 kilomètres au sud-est du lac d'Eğridir.

82 Le sanctuaire a fait l'objet de fouilles et reconstitutions récentes, cf. J. Dedeoğlu, The sanctuary at Zindan Mağarası in the light of the new archaeological evidence, *Gephyra* 2 (2005) 95–102; Ş. Gümüş, I. Güçeren, Zindan Mağarası kutsal alanı, dans *Uluslararası genç bilimciler Buluşması, 1. Anadolu akdenizi, sempozyumu 4-7 kasım 2009, Antalya. Sempozyum bildirileri* (Antalya 2012) 137–149; A. Oğuz Alp, Aksu – Zindan Mağarası MHTHP ΘΕΩΝ ΟΥΓΕΓΙΝΟΣ kutsal alanının restitüsyonu, *Adalya* 16 (2013) 119–140. Les inscriptions nouvelles, de l'époque de Marc Aurèle, ont été publiées par B. Takmer, N. Gökalp, *Gephyra* 2 (2005) 103–113 (*SEG* 55, 1447–1449).

83 S. Mitchell, The sanctuary of the god Eurymedon at Tymbrida in Pisidia, *AS* 35 (1985) 51–52, n° 1, pl. IIIb (*AE* 1985, 797; *SEG* 35, 1408); Cl. Brixhe, R. Hodot, *L'Asie Mineure du Nord au Sud. Inscriptions inédites* (Nancy 1988) 32–33, n° 8, pl. I, 3; nous reproduisons ce dernier texte, sauf pour l'estimation de la lacune de la ligne 4.

queur dans le concours dont il a été l'agonothète⁸⁴. Mais c'est un supplément incertain, aussi bien quant à ses dimensions – le mot est trop court⁸⁵ – que pour l'onomastique: Abas portait, depuis qu'il avait reçu la citoyenneté romaine *uiritim*, le *praenomen* Marcus; on imagine mal que son fils ne l'ait pas aussi arboré. Et puis, leurs spécialités athlétiques sont diamétralement opposées, ce qui est quand même étonnant. Dans la lacune après le *cognomen* du pancratiaste peut d'ailleurs tenir sans difficulté le patronyme de Dionysios, selon une formule onomastique banale, surtout peu après l'édit de Caracalla.

À la l. 5, après la catégorie d'âge, il reste de la place; le dernier mot, ἀνέσ[τησεν] ou ἀνέσ[τησα], a lui été gravé à peu près centré sur la moulure, en lettres plus grandes. Nous ne croyons pas que la fin de la dernière ligne dans la *tabula ansata* ait pu rester vide. Il y figurait sans doute le nom du concours ou au moins une expression générale (ἀγῶνα, θέμιν⁸⁶), suivie dans ce cas de l'indication du numéro de la célébration. Dans les inscriptions de Pisidie, l'ordre des éléments rappelant une victoire sportive, c'est-à-dire la catégorie d'âge, la discipline et le concours, est parfois curieux, en tout cas assez caractéristique des inscriptions agonistiques d'Anatolie méridionale⁸⁷, et l'un ou l'autre élément peut même faire défaut, s'il était obvie pour le lecteur⁸⁸. On trouve la même séquence que celle de notre inscription dans un texte de Termessos, pratiquement contemporain du nôtre, en l'honneur d'un Varus, στεφθεῖς πάλην ἀνδρῶν ἀγῶνος ἀχθέντος τὸ ἄ ὑπὸ ἀρχιερέως Ἀπολλωνίου Σιμωνίδου ἐκ φιλοτειμίας τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Σιμωνίδου⁸⁹. Ailleurs, l'ordre traditionnel catégorie-discipline est respecté, mais l'ensemble est non pas précédé mais suivi du nom du concours, ainsi à Antioche, au sanctuaire de Men, νεικήσαντα παίδ[ων] πανκράτιον ἀγῶν[α] Μαξιμιάνειον⁹⁰, à Sagalassos, συνστεφανωθέντα παίδων πανκράτιον ἀγῶνα [Κλαρεῖο]ν⁹¹, à Termessos, στεφθεῖς παίδων πάλη θέμιν ἐκ φιλοτειμίας [Σιμω]γίδου κτλ.⁹²

Abas est *praefectus cohortis* et a servi dans la *militia equestris*, dans une unité dont le nom est perdu⁹³. Il était de rang équestre⁹⁴. Le premier éditeur n'a pas manqué de faire le rapprochement avec notre brillant spécialiste du dolichos mais a conclu trop rapidement que l'identification était incertaine à cause de la banalité du nom⁹⁵. Mitchell date le texte de la fin du II^e ou du III^e s.,

84 Sur les concours d'Adada, Brandt, *art. cit.* (vd. n. 68) 410–412.

85 Mitchell indique aussi comme possibilité τοῦ υἱοῦ, qui conviendrait mieux pour la taille.

86 Sur ce terme, *Nikephoros* 14 (2001) 118–121; A. Farrington, Θέμιδες and the local elites of Lycia, Pamphylia and Pisidia, dans A. D. Rizakis, F. Camia (éd.), *Pathways to Power. Civic Elites in the Eastern Part of the Roman Empire* (Athènes 2008) 241–249.

87 Comme l'est le début du texte, cf. les remarques de Mitchell, *art. cit.* (vd. n. 83) 52.

88 Ainsi dans TAM III 1, 179. On a récemment publié des inscriptions de la Pamphylie voisine, A. Lepke, Neue agonistische Inschriften aus Patara, *ZPE* 194 (2015) 135–157, où le nom même du concours fait défaut.

89 TAM III 1, 177; une variante encore plus étonnante dans TAM III 1, 157: νεικήσας πάλη θέμιν παίδων ἀχθεῖσαν τὸ ἡ ἐκ φιλοτειμίας Σιμωνίδου Ἀπολλωνίου Σιμωνίδου, même structure dans SEG 57, 1461, voir aussi TAM III 1, 170, SEG 57, 1463, 1465, 1467.

90 Lane, *CMRDM* I 168.

91 Lanckoroński, *Städte Pamphyliens und Pisidiens*, II, p. 225, n° 194.

92 SEG 57, 1462, voir 1464.

93 Mitchell pense aussi à la possibilité de la mention d'une campagne particulière.

94 S. Demougin, L'ordre équestre en Asie Mineure, histoire d'une romanisation, in *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle ap. J.-C.)* (Rome 1999) 602, n° 94.

95 “However, there is no reason to connect him with the high priest of this text. The name Αβας is attested in Caria and the Cibyratis”. Abas est de fait un Lallname assez courant, et répandu dans des communautés par ailleurs au patrimoine onomastique réduit, cf. Cl. Brixhe, *RPh* 65 (1991) 67 et 73–74.

alors qu'il préfère une date tardive pour le palmarès d'Abas⁹⁶. On ne peut pas être aussi catégorique sur l'altérité des homonymes; il y a des raisons d'identifier le préfet de cohorte Abas avec le coureur homonyme vainqueur aux Kapetôlia.

Tout d'abord, rien n'exclut qu'un ancien athlète fasse une carrière dans l'armée romaine⁹⁷; au I^{er} siècle c'est le cas de Démokratès, boxeur périodique sans doute sous Tibère⁹⁸; après avoir certainement réalisé une partie du cursus dans les milices équestres, il a atteint un rang plus haut que celui de l'Abas de Tymbriada, puisqu'il a été tribun militaire. Les anciens champions, faits citoyens par l'Empereur en personne, appartiennent souvent à l'aristocratie provinciale⁹⁹; leur famille et leurs victoires sportives les ayant rendus très riches – Abas a été agonothète ἐκ τῶν ἰδίων, à ses frais, et exerce, en tant que ἀρχιερεὺς τοῦ Σεβαστοῦ la fonction sans doute la plus onéreuse dans sa cité –, ils font de bons prétendants au rang de chevalier et, s'ils le veulent, à une carrière équestre¹⁰⁰.

La chronologie n'est pas non plus un obstacle à l'identification des deux Abas. Le texte du sanctuaire de l'Eurymédon nous semble postérieur à la *constitutio Antoniniana*, car l'athlète vainqueur au pancrace est un Aurelius simple, sans *praenomen* indiqué; rien ne permet d'en faire un grand athlète, qui tiendrait sa citoyenneté d'une victoire aux Kapetôlia et qui serait venu concourir et gagner en Pisidie, ce qui inviterait à envisager Marc Aurèle ou Commode. Au contraire, la différence entre les façons de désigner Abas et Dionysios prend ici tout son sens: le préfet de cohorte Marcus Aurelius a bénéficié de la concession viritane de la citoyenneté par une faveur personnelle du maître de l'Empire, pour sa victoire aux Kapetôlia, tandis que le pancratiaste Aurelius n'est citoyen que par l'octroi collectif qui en a été fait par Caracalla. Si notre impression est juste, la dédicace est postérieure à 212, mais sans doute de peu. Rien n'empêche alors que l'athlète, né vers 155–160, vainqueur aux Kapetôlia vers 178–182, ait été élevé aux plus hautes fonctions dans sa cité trente ans plus tard, après une carrière dans l'armée romaine.

Enfin, la géographie rapproche les deux homonymes. Tymbrias et Adada sont voisines¹⁰¹. Le sanctuaire de l'Eurymédon où a été retrouvée la dédicace est probablement sur le territoire de Tymbriada. La chose fait-elle difficulté? Nous ne le pensons pas dans le cas présent, puisque l'inscription a été trouvée dans un sanctuaire et non dans la ville elle-même. Abas peut aussi avoir été citoyen d'Adada et de Tymbriada, comme Aur. Papianus Titus Τιμβριαδεὺς καὶ Ἀδαδεὺς βουλευτής, vainqueur du pancrace des enfants à Adada¹⁰², ainsi qu'un défunt, Τυν[βριαδεὺς τε καὶ] Ἀδα[δεύς], dont l'épithaphe très mutilée a été retrouvée à Tymbriada¹⁰³. De toute manière,

96 “The Name Aurelius suggests a date after the *constitutio Antoniniana* of A.D. 212, but M. Aur. Abas's namesake from Adada (...) belongs to the second century and had presumably obtained citizenship under Marcus Aurelius. Abas was a highpriest of a single ruler, most probably, within the relevant period, Commodus, Caracalla, Elagabalus or Severus Alexander. I am inclined to favour a later date.”

97 Même si la chose est rare puisqu'il n'y avait ni de la part de Rome ni chez les Grecs la volonté de ces carrières.

98 Nous y revenons ailleurs dans un article sur les premiers athlètes faits citoyens Romains.

99 Sur l'élite sociale en Pisidie et dans les régions voisines, voir H. Brandt, *Gesellschaft und Wirtschaft Pamphyliens und Pisidiens im Altertum* (Bonn 1992) 150–160.

100 Cf. S. Demougin, *art. cit.* (vd. n. 94).

101 Voir en dernier Brandt, *art. cit.* (vd. n. 68) 392 et 408.

102 Sterrett, *Wolfe Expedition*, n° 420.

103 W. M. Ramsay, *Klio* 23 (1930) 247, n° 2 (SEG 6, 454).

ce sanctuaire aux confins des territoires des deux cités peut aussi avoir été commun¹⁰⁴. Il n'est pas exclu que l'Eurymédon ait bénéficié d'un culte à Adada même, où il est peut-être représenté sur les monnaies¹⁰⁵.

Ainsi nous croyons que les deux Abas, faits citoyens romains par Marc Aurèle ou Commode, contemporains et connus par des inscriptions trouvées à moins de vingt kilomètres l'une de l'autre, ne sont en fait qu'une seule et même personne.

CNRS – UMR 8210 ANHIMA, Villejuif

Jean-Yves Strasser

Özet

Makalede zafer kazanmış Anadolu kökenli iki kişiden bahsedilmektedir. Bunlardan biri Milet'li Gaius Iulius Bassos'un ailesine mensuparındandır. Roma'da bulunmuş bir mezar yazıtı oğluna ait olup, aynı yazıtın üç parçaya ayrılmış oluşan metni IGUR I 251, 252 ve 253'te yayınlanmıştır. Bu yazıtta sanatçının hem komedi, hem tragedya oyuncusu ve hem de ayrıca kendi şiirlerini kendi çaldığı gitar eşliğinde söyleyen bir şair olan kitharodos olduğu anlaşılmaktadır. Bu üç alana da hakim olan tek sanatçı Bassos'un sanat hayatını Antoninus Pius'un imparator olduğu dönem ile Commodus'un imparatorluğunun başlarındaki dönem arasındaki zamanda sürdürmüş olan oğludur.

Zafer kazanan ikinci kişi Adada şehrinin vatandaşı olan atlet M(arcus) Aurelius Abas'tır. Bu sporcunun batıdaki büyük yarışmalarda kazandığı bilinen zaferler Marcus Aurelius'un imparatorluğunun son döneminde veya Commodus'un imparatorluğunun ilk dönemlerinde ulaşılmış başarılarıdır. Agonothet ve yüksek düzeyli bir rahip olarak Tymbriada'daki bir kutsal alanda bulunmuş olan yazıtlardan birinde bahsedilen kişiyle M(arcus) Aurelius Abas'ın aynı şahıs olduğu anlaşılmaktadır.

104 Sur cette question des sanctuaires communs, D. Rousset, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon* (Paris 2002) 158-159.

105 Brandt, *art. cit.* (vd. n. 68) 408.